

DOCUMENTAIRE

Une ode au geste de l'artisan

Amoureux des Franches-Montagnes, auteur de quatre documentaires consacrés à la région, Claude Schauli va sortir début octobre «Les Héritiers des Paysans-Horlogers», un film consacré à l'activité la plus emblématique de l'Arc jurassien, l'horlogerie.

« Il y a longtemps que l'idée de faire un film sur l'horlogerie me titillait, parce que c'est une activité emblématique de la région. J'avais rencontré Georges Cattin, le concepteur du musée de la Boîte de Montre au Noirmont, lors du tournage du fil *Et au milieu coule le Doubs*. Ce passionné d'histoire m'avait beaucoup parlé du rôle de l'horlogerie dans la région et je m'étais dit qu'il y avait quelque chose à faire avec ça.

Un monde fermé

Mais le sujet s'est avéré plus complexe à empoigner que le réalisateur genevois ne l'imaginait: «Les entreprises d'horlogerie conservent jalousement leurs secrets, et aucune n'accepte que l'on filme chez eux. Je me rappelle par exemple que Georges Paratte, au Noirmont, m'avait fait visiter son entreprise, mais il avait été très clair. Pas question de filmer.»

Claude Schauli est alors sur le point de renoncer lorsqu'un ami lui parle du Musée du paysan-horloger au Boéchet: «Cela a un peu relancé mon intérêt. J'ai alors repris contact avec Georges Cattin, qui m'a parlé de ces paysans qui fabriquaient des montres durant l'hiver, période du repos de la végétation, pour s'assurer un autre revenu, et qui ont joué un rôle clé dans l'essor de cette industrie.»

Surtout, Georges Cattin met le réalisateur en contact avec Jacky Epitiaux, patron de la société Rudis Sylva et initiateur du Musée du paysan-horloger, et avec Micaela Fahrni, horlogère restauratrice et guide occasionnelle au Musée de la boîte de montre.

«Les trois sont des gens exceptionnels, qui s'apprécient et se respectent, et j'ai



Le guillocheur Georges Brodbeck au travail dans son atelier.



Jacky Epitiaux, fondateur de la marque Rudis Sylva, aime faire découvrir les fermes des paysans horlogers des Franches-Montagnes.



Ils sont habités par leur travail. Quand ils sont à leur établi, ils sont comme coupés du monde, en apnée.»

construit mon film autour d'eux.»

Des artisans indépendants

Et puis Jacky Epitiaux lui a permis d'accéder aux nombreux artisans indépendants à qui il fait appel pour créer ses montres. Graveur, sangleur, perleur, guillocheur, émailleur, peintre sur cadrans ou encore horloger complet, tous indépendants, ils acceptent de parler de leur travail et de laisser la caméra pénétrer dans leur antre: «En fait, c'est beaucoup plus intéressant que d'entrer dans une usine. Parce que ce sont des gens aux talents hors du commun, la crème de la crème. Georges Brodbeck, par exemple, c'est le Federer du guillochage. Ensuite,

parce qu'ils sont habités par leur travail. Quand ils sont à leur établi, ils sont comme coupés du monde, en apnée.»

Concentration et modestie

«Chez certains, on entre sur la pointe des pieds, tellement on a peur de déranger. On se retient même de respirer.»

Ce qui frappe également Claude Schauli, c'est la modestie de ces artisans d'exception: «Un jour, le graveur que je présente dans mon film, qui ne souhaite pas que son nom soit mentionné, était à Baselworld pour présenter son travail. Un Japonais lui a demandé s'il se considérait comme un artiste. Il lui a modestement répondu: «Mais pas du tout, je suis un artisan.» Et le Japonais lui a rétorqué: «C'est formidable et beaucoup plus important, parce que les artisans sont au service de la tradition et la pérennisent.»»

Outre à ces artisans indépendants, le film donne la parole à Georges Cattin, qui raconte l'histoire de l'horlogerie, aussi au moyen d'images d'archives: «J'ai notamment retrouvé, dans un cinéma d'Echallens, un film tourné en 1914 chez Longines, le plus ancien document existant sur cette entreprise.»

La Saint-Martin, que Jacky Epitiaux organise chaque année au Boéchet, en emmenant ses convives à travers les pâturages, de ferme en ferme, sert de deuxième fil conducteur au documentaire. Qui suit également un couple d'acheteurs qui vient acquérir une montre Rudis Sylva: «Quand des clients viennent sur place, Jacky les emmène toujours sur sa barque au bord du

Doubs. Et le film se conclut sur cette image.»

Un dernier passage professionnel

Ce documentaire sera probablement le dernier de Claude Schauli, qui a développé au fil du temps une véritable passion pour la région: «J'avais encore la vague projet de m'intéresser au sens de la fête dans le Jura, mais j'ai compris que

ce serait beaucoup trop compliqué et j'ai abandonné l'idée.»

On verra donc un peu moins le Genevois, âgé de 77 ans, dans la région: «En 16 ans, je suis venu chaque année 7 ou 8 fois, à titre professionnel ou privé. Mais je continuerai de temps à autre à venir faire le plein d'oxygène ici. Je m'y sens toujours très apaisé.»

PASCALLE JAQUET NOAILLON

Un film qui a failli ne jamais voir le jour

Pour les cinq films qu'il a réalisés précédemment (*Les Quatre saisons du petit train rouge*, consacré aux CJ, *Et au milieu coule le Doubs*, *Chez Simone et Patricia*, sur un kiosque au Locle, *L'Homme et la forêt*, *Le Cheval de chez nous*) Claude Schauli avait toujours obtenu une aide dans le cadre du pacte de l'audiovisuel, un montant négocié entre la SSR, l'Office fédéral de la culture et l'Association suisse des producteurs, qui est distribué chaque année à 25 documentaires.

«Pour la première fois, je ne l'ai pas obtenu. Il faut dire que j'ai probablement commis une erreur, car dans mon dossier la narration n'était pas suffisamment aboutie. Mais j'avais vraiment compté là-dessus. Sur un budget normal de 250 000 fr. pour un documentaire, ces aides couvrent environ le quart, et en plus ils ouvrent la porte des aides de Cinéforum, la Fondation romande pour le ciné-

ma, qui permet de couvrir un autre quart du budget.»

«Je me suis dit alors que ce n'était pas grave, que je trouverais facilement de l'aide dans le monde de l'horlogerie, où il y a beaucoup d'argent. Mais je me suis lourdement trompé. Ils s'en fichent, ça ne les intéresse pas. Et de toute façon, ils ne veulent pas de caméras dans leurs ateliers.»

Claude Schauli songe alors à renoncer: «Mais j'avais déjà tourné des images, et les artisans étaient tellement contents que je ne me voyais pas leur faire ça. Je me sentais pris au piège.»

Au final, le film a été tourné avec seulement une fraction du budget initialement prévu: «Tous mes collaborateurs ont été payés, mais pas moi. Mais je ne regrette rien, c'était une expérience extraordinaire et riche en rencontres.»

PJN

Une semaine riche aux couleurs de l'arc-en-ciel

LES ROUGES-TERRES Trente-trois enfants et adolescents, entourés d'une dizaine d'adultes, accompagnateurs et équipe cuisine, étaient à la Colonie des Rouges-Terres, du 5 au 9 août, à l'occasion du camp annuel du Mouvement d'apostolat des enfants et préadolescents (MADEP).

Des couleurs et leur symbolique

Le thème du camp était «Au pied de l'arc-en-ciel»: «Les enfants ont découvert chaque jour, au travers d'activités, de réflexions et surtout de jeux, une ou deux couleurs différentes, et ce qu'elles symbolisent. Par exemple l'indigo et le violet pour la spiritualité, le vert pour la nature ou encore le rouge pour la colère», explique la responsable du camp Géraldine Kobel.

«C'était une belle semaine riche et haute en couleurs, en rencontres et en retrouvailles.»



Les 33 participants au camp du Madep.

EN BREF

Inscriptions pour la Coupe des jeunes

TENNIS-CLUB SAIGNELÉGIER

La traditionnelle Coupe des Jeunes du Tennis-Club Saignelégier aura lieu du 28 au 31 août. La manifestation, qui fête son jubilé cette année, est ouverte aux enfants de 8 à 14 ans des clubs de tennis de la région mais également aux non-initiés répartis en plusieurs catégories. Inscriptions jusqu'au 22 août à l'adresse coupedesjeunes@gmail.com, où toutes les informations nécessaires peuvent être obtenues. L'inscription est gratuite en cette année de jubilé et le club compte sur une forte participation. PJN

